

SOLEURE

Pour toucher au cœur du cinéma d'auteur



Les élèves du Bas-Vallon, en compagnie de Tania Chytil de la RTS et des cinéastes Christian Frei et Ursula Meier (au deuxième rang, de gauche à droite). L'exercice fera peut-être un jour de ces jeunes des cinéastes avertis.

► **Près de 250 élèves romands** et alémaniques, dont ceux de Corgémont et du Bas-Vallon, se sont rendus hier aux 53^e Journées de Soleure afin d'assister à de «petites leçons de cinéma», sous forme de courts-métrages.

► **Réalisés par des cinéastes suisses** qui font le pari de transmettre les secrets de leur art, ces films ont dévoilé aux enfants

âgés entre 12 et 16 ans les rouages du 7^e art.

► **La démarche**, initiée par La Lanterne Magique et la RTS, est à la base d'un site internet mis en ligne hier, où vidéos interactives et dialogues avec les réalisateurs invitent le jeune public à plonger au cœur du cinéma d'auteur.

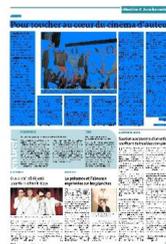
► **Entretien avec Raphaël Chevalley**, collaborateur à La Lanterne Magique.

Il y a le 7^e art, qui considère le cinéma comme les grands peintres de tous les temps considéraient – et considèrent encore – la peinture.

Et il y a le cinéma «fast-food», celui que l'on avale vite et au kilomètre, sans même reconnaître la finesse du montage ou de la photo, ni même la complexité du jeu d'acteur reflétant les profondeurs de l'âme humaine.

Le problème, en un mot, c'est que le cinéma «fast-food» domine le monde.

Et le gros problème, c'est qu'il y réussit parce que per-



sonne (si ce n'est parfois certains parents cinéphiles) n'expose aux jeunes générations la différence entre le diamant et des bijoux en toc. La preuve en est que la démarche initiée hier par La Lanterne Magique, dans le cadre des 53^{es} Journées de Soleure, est une première nationale.

Le Quotidien Jurassien. – Selon quels critères ont été choisis les cinéastes dont les courts-métrages ont été présentés au jeune public?

Raphaël Chevalley. – Il n'y avait pas forcément de critères préétablis. Ces auteurs sont tout simplement bien connus de La Lanterne Magique. Et ils sont ceux qui ont envie, non seulement de partager leur passion du cinéma et de montrer l'envers du décor, mais aussi d'apprendre aux jeunes générations à avoir un peu de jugeote, et faire preuve d'esprit critique face au monde de l'audiovisuel.

– L'idée ici n'est-elle pas aussi de susciter des vocations?

– Oui, spécialement pour les deux cinéastes qui étaient présents hier, Christian Frei et Ursula Meier, qui souhaitent donner aux jeunes l'envie de peut-être un jour faire un métier en lien avec l'audiovisuel, et même avec le cinéma.

– Environ 250 jeunes romands et alémaniques ont assisté hier à ces «petites», mais pointues, leçons sur le cinéma. La barrière des langues n'a-t-elle pas été un obstacle trop grand?

– Les films que nous avons projetés existent en version doublée et/ou sous-titrée,

comme vous pourrez le constater d'ailleurs en vous rendant sur le site internet que nous avons officiellement lancé hier. En ce qui concerne la partie du dialogue entre le jeune public et les réalisateurs, nous avons organisé une traduction simultanée avec des écouteurs.

– Pourquoi avoir précisément invité les élèves de Corgémont et du Bas-Vallon?

– Nous avons balayé large, en envoyant notre invitation à tous les enseignants via la plateforme d'information de la Conférence législative intercantonale (CLI). Les écoles en question sont celles à avoir manifesté leur intérêt en premier.

– Isabelle Zampiero, la productrice des «Petites leçons de cinéma», a déclaré que «de s'adresser à un jeune public avec des films exigeants, est un défi extraordinaire». Expliquez-nous ça?

– Isabelle voulait sans doute relever que nous ne nous adressons pas ici aux jeunes avec un reportage didactique sur la manière de tourner un film. Il s'agit plutôt de montrer des œuvres qui portent le regard et la patte d'un réalisateur qui fait du cinéma d'auteur. Un tel cinéma n'a effectivement rien à voir avec les images dont s'abreuve les jeunes tous les jours, à la télévision ou sur YouTube.

– À y regarder de plus près, on serait tenté de penser que votre action est une manière de préparer l'avenir en élevant un barrage à ce torrent dit «cinématographique» qui nous vient notamment des États-Unis. Vous confirmez?

– Je n'irais pas jusque-là, parce que nous sommes des cinéphiles, des passionnés dont le but est de montrer toute la diversité du cinéma. Dans les compléments pédagogiques sur le site internet on trouve d'ailleurs plein d'extraits de films divers, de tous âges et du monde entier, qu'il s'agisse d'un Buster Keaton ou du *Seigneur des Anneaux*. Le but, c'est de préparer les élèves à être capables, un jour, de trier le vrai du faux.

Propos recueillis par

PABLO DAVILA

www.petiteslecons.org